

## EN DIRECT DE KAVALI



**H.E.L.P. INDIA TRUST**  
Reg. No 33 / 2006  
Opp. R.S.R. Kalyana Mandapam  
Dr. No. 10-15-43V, Santhi Nagar  
Trunk Road, **KAVALI** - 524201  
S.P.S.R. Nellore Dist. A.P.  
**SOUTH INDIA**  
Tel. 00 91 8626 243 170  
Cel 00 91 9394808255

N° 20  
JUIN 2019



[www.help-kavali.org](http://www.help-kavali.org)

[amage@club-internet.fr](mailto:amage@club-internet.fr)  
[helpkavali@yahoo.co.in](mailto:helpkavali@yahoo.co.in)



**HELP INDIA**  
**FONDS DE DOTATION**  
21 Rue Alibert  
12200  
**VILLEFRANCHE DE ROUERQUE**  
**FRANCE**  
Tel. 06 20 08 94 83

### «VANDHANAMULU»

J'écris ce texte durant l'exposition de Kalamkari qui se tient en l'Eglise des Augustins à Villefranche de Rouergue. J'ai demandé à Philippe Cenni de rédiger ce numéro spécial, il m'accompagne depuis des années pour la correction et la mise en page de nombreux écrits que j'ai rédigés et que je vous ai adressés, je n'aurais pu le faire seul et certainement pas avec cette qualité. Pourquoi un numéro spécial EDK ? Tout d'abord, Sambu est venu d'Inde durant un mois accompagné de Sridevi, une jeune femme travaillant avec Catherine à l'atelier HKKK. J'ai voulu ces présences comme une forme d'hommage à Sambu. En recevant Sridevi, c'est comme si venaient en France les 700 ou 800 personnes que nous avons accompagnées au cours de ces plus de quinze ans. Vous dire mon émotion en revoyant Sambu et Sridevi à l'aéroport de Toulouse relève de la mission impossible. C'est comme si, en un flash, j'avais revu toutes ces années, si fortes, vécues avec et près d'eux. A plus d'une année de mon retour en France, je n'ai encore pas conscientisé le travail accompli.

Et puis nous allons, par ce déplacement de Sambu et de Sridevi, définitivement tourner une page ; il le faut, ce n'est pas simple. Il est plus simple de construire que de déconstruire, il est plus simple de partir que de revenir. Je laisse le soin à Philippe de vous expliquer tout cela, je m'adresse à vous sans même savoir ce qu'il va rédiger.

Quelques mots sur cette dixième exposition à Villefranche en cette église, ce sera d'ailleurs la dernière : si nous avons enregistré peu de visites, malgré une publicité intense, ne parlons pas des achats ! Si on enlève les connaissances et les amis, c'est négligeable. Les congrégations religieuses, les prêtres

locaux, les responsables politiques, quasiment personne ne s'est déplacé malgré l'envoi de plusieurs dizaines d'invitations personnalisées, une couverture presse plus que correcte et une ventilation de plusieurs milliers de flyers durant toute l'exposition, par Sambu. La population a une attitude de repli sur elle-même et je reçois cela comme des signes graves d'une régression. Chaque jour qui passe me montre dans mon quotidien la responsabilité que nous avons tous à avoir fabriqué une société qui est à la dérive par NOTRE faute.

Je n'ai jamais cessé d'être engagé, je

probablement l'une des rares personnes à me comprendre dans ma démarche. La raison en est, à mon sens, qu'il est rémunéré pour ce travail, c'est moi qui l'ai voulu ainsi. C'est un peu comme un psy, s'il n'y a pas rétribution, la thérapie ne peut pas fonctionner. Je n'ai jamais vraiment cru au bénévolat, je vous renvoie à l'un de mes textes, « L'entreprise humanitaire, une utopie ? ».

Trop ému depuis mon retour, n'ayant pas assez de recul, je n'aurais pu me prononcer comme il va le faire. Catherine et moi allons, autrement, continuer d'être présents à l'Autre quels que



Cette toile est celle qui représente le mieux ce qu'est le kalamkari : elle a plus de 50 ans, mesure 5m x 2m et elle a été réalisée par l'un des plus anciens Maîtres de Kalamkari de Srikalahasti décédé et que j'ai eu la joie de rencontrer peu de temps avant sa mort. Elle représente le **Mahabharata**.

continuerai, à titre personnel. À 72 ans, je ne peux qu'accepter et regarder, sur ma fin de vie, le spectacle déplorable d'une situation que nous laissons à nos enfants qui peut, à tous moments, basculer dans l'horreur. Je vous recommande à ce sujet un livre assez juste qui porte le titre « Tout va basculer ».

Pourquoi avoir demandé à Philippe de rédiger cet EDK Spécial ? Tout d'abord, je le remercie de m'avoir accompagné. Je lui disais que c'est

soient sa couleur, sa race, sa religion, son handicap, car il n'y a qu'en acceptant l'altérité que le monde humain peut avancer.

A celles et ceux qui nous ont soutenus dans cette aventure, à celles et ceux qui vont nous suivre pour ce bout de vie qu'il me reste, merci du fond du cœur.

André Mâge

# Comme une apothéose...

**L**a dernière exposition de HELP à Villefranche de Rouergue, qui eu lieu du 25 mai au 10 juin, a sonné comme une apothéose. En présence de Sambu et Sridevi, venus spécialement de Kavali pour l'occasion, cette ultime grand rendez-vous voulait marquer la fin de ces quinze années de travail social en Inde.

Ce numéro spécial de «En Direct de Kavali» y est intégralement consacr e. On y parle du pass e, du présent mais aussi de l'avenir...



Sambu et Sridevi étaient les invit es d'honneur de cette dernière exposition à Villefranche de Rouergue.

## «H3K est un trésor...»

*L'exposition qui a eu lieu à Villefranche de Rouergue entre le 25 mai et le 10 juin a été une apothéose pour Catherine M age.*

*Cette exposition a-t-elle été un peu particulière pour vous ?*

**Catherine M age :** «Oui bien sûr, dans la mesure où c'était la première fois, en plus de cinquante expositions, que nous avons la chance de bénéficier de la présence de Sambu et d'une dessinatrice en la personne de Sridevi. Cela a permis aux visiteurs d'accéder un peu plus au contenu du travail r ealis e à Kavali, avec des démonstrations en direct.»

*Le cadre de cette  glise des Augustins se prêtait parfaitement à cette exposition...*

**Catherine M age :** «C'est vrai que nous apprécions de pouvoir exposer dans ce type d'environnement, avec la pierre et les vitraux, qui racontent des histoires religieuses, ce qui fait le lien avec les toiles traditionnelles du kalamkari qui narrent également des grandes épopées religieuses de l'hindouisme.»

*En entrant dans l' glise, on était frapp e par la richesse de cette exposition. Combien de pièces ont-elles été présentées ?*

**Catherine M age :** «Je suis bien incapable de le préciser, on peut simplement ajouter que bien d'autres toiles n'ont pas pu être accrochées, faute de place ! Cependant, si on compte les petites images, on doit approcher le millier... Au fil des années, depuis



douze ans, notre stock s' est constitu e. Nous avons également pr esent e les toiles réalisées cette année, nous les avons fait venir par avion il y a quelques mois.»

*Comment fonctionne l'atelier H3K depuis que vous n'êtes plus à Kavali, c'est-à-dire depuis début 2018 ?*

**Catherine M age :** «Compte tenu des  v enements, l'atelier avait été ferm e pendant un temps puisque nous avons cl otur e le travail des soins. Les femmes avaient tenté de trouver un autre travail mais cela n'a pas tenu dans la durée. De ce fait, nous avons eu l'idée d'en reprendre quelques-unes afin de poursuivre ce formidable travail qu'elles maîtrisent désormais parfaitement. L'arrêt brutal a été un véritable crève-c oeur pour tout le monde, l'atelier a donc rouvert ses portes avec six jeunes femmes, c' est un véritable trésor...»

*Elles sont donc désormais autonomes ?*

**Catherine M age :** «Oui, parfaitement autonomes... et cela fait longtemps déjà. Elles ont atteint un tel niveau qu'elles n'ont plus besoin de directives. Quand nous allions encore en Inde chaque année, elles avaient juste besoin que je les «pousse» un peu pendant les six mois que je passais là-bas. Mais maintenant, elles savent très bien se débrouiller seules, tant elles ont progressé dans la cr eativ e et dans la technique. Et Sambu veille quotidiennement au bon fonctionnement de l'atelier.»

*Cette exposition était donc la dernière ?*

**Catherine M age :** «A Villefranche-de-Rouergue, c'était effectivement la dernière. Une exposition est encore prévue près



de Limoges en septembre, il y en aura peut-être encore une ou deux, mais plus jamais d'une telle envergure. Aujourd'hui, le travail que nous avons réalisé à Kavali a porté ses fruits, les femmes de l'atelier ont acquis un savoir-faire, elles vont bien, elles ont un métier et un travail. Avec un tel bagage, elles devraient pouvoir trouver des débouchés, peut-être avec les maîtres de kalamkari. Elles sont jeunes, en santé, et capables de se prendre en charge.»

**Et que va devenir le stock de toiles ?**

**Catherine Mâge :** «Dans un premier temps, nous continuerons à en vendre dans le magasin de Villefranche. Mais peut-être que nous trouverons une personne intéressée pour reprendre l'intégralité du stock pour en faire quelque chose. Ce sont de véritables œuvres réalisées par des artistes parties de zéro et qui ne savaient même pas tenir un crayon à l'origine. Aujourd'hui, ce qu'elles font est tellement unique que cela mérite la plus large audience...»

**Comment ont réagi les visiteurs de cette grande exposition de Villefranche ?**

**Catherine Mâge :** «J'ai vu de tout, quelques personnes qui n'ont visiblement pas été réceptives parce que c'est «trop indien». Mais la majorité des visiteurs qui ont pris le temps de visiter l'exposition ont apprécié leur passage et se sont montrés admiratifs. Pas seulement pour la difficulté du travail ou pour les couleurs, mais aussi par la démarche globale de HELP en faveur de ces populations défavorisées de l'Andhra Pradesh et les soins apportés aux malades du sida.»



## Les souvenirs d'Angélique



**Forte de son expérience, Angélique a pu renseigner les visiteurs.**

**A**ngélique Souyri habite à Villefranche de Rouergue et elle a effectué un service civique pour le compte de HELP India en 2015 et 2016. Bien évidemment, elle est venue donner un coup de main à Catherine pour cette exposition de Villefranche, retrouvant également avec émotion Sambu et Sridevi : «J'ai passé trois mois en Inde, à Kavali, c'est une aventure qui ne s'oublie pas... Je garde tellement de souvenirs de cette période qu'il m'est difficile d'en ressortir ne serait-ce qu'un seul ! J'ai été marquée par les conditions de vie des gens en Inde, des conditions de vie douloureuses et difficiles à voir et à supporter. Quand on revient en France, on a presque honte de râler et de se plaindre. On ne rend pas compte que nous sommes des privilégiés. Ici, nous avons tout... mais ce n'est que du matériel. Là-bas, ils ont toutes les valeurs du cœur, celles que nous n'avons plus beaucoup. Si je suis venue à l'exposition, plus de trois ans après mon passage chez HELP, c'est parce que j'ai été marquée par ce que j'ai vu là-bas, par le travail des femmes de l'atelier HKKK et de tout le staff. Et comme Sambu et Sridevi venaient à Villefranche, j'ai évidemment voulu passer du temps avec eux. Quant à André et Catherine Mâge, c'est tout simplement un couple hors normes, deux personnes opposées qui se complètent parfaitement. Même si je les ai connus en tant que « patrons », il était inévitable de ne pas créer de lien affectif, c'est d'ailleurs ce qui s'est passé. Je pense qu'André ne cessera jamais de faire du bien autour de lui, il a d'ailleurs déjà commencé autre chose à Villefranche en s'occupant de migrants...»

## Réactions de visiteurs



Alice a 19 ans et poursuit ses études d'histoire à Toulouse. Quelques jours avant de partir pour l'Inde avec une amie pour un mois, elle est passée par l'exposition de Villefranche : « J'avais pris contact avec Catherine par l'intermédiaire d'une connaissance commune. Je souhaitais qu'elle me parle de l'Inde et elle m'a incitée à venir visiter l'exposition. C'est vraiment magnifique et c'est un art qui me parle beaucoup, très manuel, avec toutes ces formes géométriques. Je suis très sensible à l'art, même si je n'ai pas encore approfondi mes capacités. Je me réjouis de ce voyage en Inde, je sais que ce sera un choc culturel. Nous allons arriver à Chennai et bouger pas mal dans le Tamil Nadu. » En fait, Alice ira même jusqu'à Kavali puisqu'elle a échangé ses coordonnées avec Sambu qui l'accueillera à la Maison Bleue et qui, elle peut en être persuadée, sera un guide précieux !



Pascal et Marie-Hélène sont de «vieux» amis d'André et Catherine Mâge. Ils sont venus de Metz pour voir cette exposition comme le confirmait Pascal : « Cette exposition est très intéressante dans la mesure où le public peut admirer les toiles réalisées par les femmes de l'atelier H3K, mais également des œuvres créés par de grands maîtres indiens, dont certains ont d'ailleurs enseigné un peu de leur art aux femmes. En tout cas, en dix ans, elles ont fait des progrès extraordinaires, certaines sont parties de rien. Cela dit, elles ont été bien aidées par Catherine. Nous sommes également allés voir André et Catherine en Inde et ce n'est pas la première exposition que nous voyons une exposition. Mais c'est le même bonheur à chaque fois, c'est remarquable ! »

# « Nous avons fait du bon travail ! »

**Sambamurthy Natakam, Sambu pour tout le monde, est le « bras droit » d'Angé Mâge à Kavali. Il était déjà venu en France à l'été 2010, lors d'une exposition à Villefranche de Rouergue.**

**Sambu, quelles sont vos impressions pour ce deuxième voyage en France ?**

**Sambu :** « Cela me fait plaisir de revenir ici et de revoir des gens que j'ai déjà rencontrés à Kavali. En plus, même si nous sommes en contact au quotidien, je n'avais pas vu André et Catherine depuis un an et demi. Cela faisait de longues années que nous étions ensemble et cela s'est arrêté d'un coup... »

**Justement, comment les choses se passent-elles à Kavali depuis qu'André et Catherine n'y sont plus ?**

**Sambu :** « En mars 2018, nous avons stoppé toutes les activités et la vie est bien différente sans eux ! Cela dit, nous travaillons encore au cas par cas, car des malades continuent à venir nous voir et, en accord avec André, nous essayons de les aider. Ce fut le cas récemment pour une femme qui a dû se faire enlever l'utérus. Mais nous sommes également très sollicités pour des conseils, par téléphone ou par mail. Dans tous les cas, nous essayons d'orienter les gens, en particulier lorsqu'ils sont porteurs du VIH car c'est un sujet que nous connaissons bien. »

**Où en est-on avec le virus du sida en Inde ?**

**Sambu :** « Il faut reconnaître qu'il y a



eu une amélioration de la prise en charge des patients dans les hôpitaux, y compris pour les soins coûteux. Lorsque nous avons commencé en 2005, il n'y avait que trois centres qui s'occupaient de la problématique du sida pour la totalité de l'Andhra Pradesh qui regroupe 83 millions d'habitants. En fait, personne ne savait comment traiter cette maladie. On ne savait pas faire les analyses, on ne savait pas assurer le suivi des malades. Du coup, il ne passait pas grand-chose. Aujourd'hui, et c'est formidable, le gouvernement distribue gratuitement leur traitement aux malades, y compris à Kavali. Désormais, le traitement est à la porte des patients alors qu'avant, ils devaient parcourir des trajets épouvantables pour aller chercher leurs médicaments. Il faut rappeler aussi qu'en 2005, les malades pouvaient recevoir leur trithérapie seulement lorsque leur état de santé était déjà très dégradé, avec un CD4 à 200. Aujourd'hui, ils peuvent bénéficier du traitement dès lors qu'ils sont positifs, quel que soit le CD4. »

**Le gouvernement a-t-il pris conscience du fléau... ou bien des actions comme celles de HELP ont-elles contribué à faire bouger les choses ?**

**Sambu :** « En tout cas, HELP a été précurseur dans la mesure où, dès 2005, sur les conseils du docteur Bernard Christian, nous donnions un traitement à tous les malades déclarés positifs. Nous avons largement devancé tout ce que le gouvernement a mis du temps à mettre en place. Du même coup, nous avons sauvé beaucoup de malades d'une mort certaine, en prenant à notre charge l'achat de ces

# «J'ai vécu une belle aventure avec HELP»

**Dessinatrice à l'atelier H3K, Sridevi a connu son premier grand voyage en venant en France.**

**Sridevi, comment se passe ce premier voyage en France ?**

**Sridevi :** «Venir pour la première fois en France était intéressant pour moi. Mais si j'ai souhaité faire ce voyage, c'était surtout pour revoir André et Catherine...»

**Vous travaillez toujours à l'atelier H3K de Kavali. Quelle est l'ambiance depuis que Catherine n'est plus avec le groupe ?**

**Sridevi :** «Comme nous savons qu'il y a beaucoup d'échanges de Sambu avec Catherine, par téléphone ou par mail, nous sentons sa présence. Et même si elle est loin, elle est toujours proche de nous par la pensée...»

**Comment voyez-vous l'avenir ? Aimeriez-vous continuer à travailler dans le domaine du kalamkari ?**

**Sridevi :** «Je me rends compte que les ventes sont faibles et que c'est dur pour l'organisation. Mais avoir appris cet art a été très important pour moi et j'ai vécu une belle aventure avec Help India, mais aussi avec André et Catherine.»

**Et comment trouvez-vous la France ?**

**Sridevi :** «C'est un beau pays... mais il y fait trop froid ! Mais je le supporte parce que je suis en compagnie d'André et Catherine, qui sont un peu comme mes parents et ils me manquent énormément depuis qu'ils ne sont plus en Inde...»

**Avez-vous fait des rencontres qui vous ont touchée lors de l'exposition de Villefranche ?**

**Sridevi :** «Oui... en particulier les personnes qui nous envoient des cadeaux chaque année et que nous n'avions jamais vues. Je pense notamment à Claire et Hervé qui, chaque année, offrent des chocolats à chaque femme de l'atelier. Les rencontrer «en vrai» a été très émouvant...»



traitements tout simplement hors de prix pour les malades, 6000 roupies pour le traitement mensuel, 12.000 roupies pour le traitement de troisième génération. Avec un salaire moyen de 2.000 à 3.000 roupies par mois (environ 40 €), les gens n'avaient plus qu'à mourir... Je ne sais pas si HELP a joué un rôle. Mais en tout cas, les médecins se sont inspirés de notre manière de travailler, nous avons impulsé un élan. Et le gouvernement nous demande aujourd'hui pourquoi nous avons stoppé nos activités... La qualité de nos soins était vraiment reconnue !»

**Que pensez-vous de la décision d'André de stopper les activités de HELP ?**

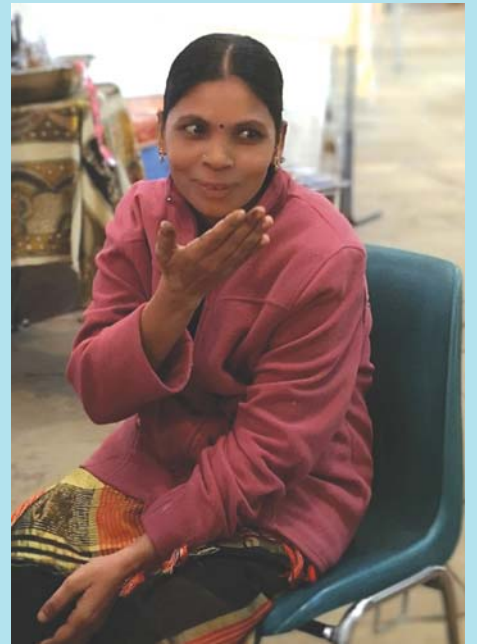
**Sambu :** «En tout cas, mes liens avec André ne s'arrêteront jamais, nous sommes comme des frères ! Et avec Catherine, nous formons une vraie famille. Si nos activités s'arrêtent, je devrai continuer ma vie autrement. Pour l'instant, je n'ai pas de plan précis, je dois chercher une autre voie... Mais durant toutes ces années, avec André et Catherine, avec tout le staff, nous avons fait du bon travail !»

**S**ambu l'avoue sans ambages, il ne pourrait pas vivre en France en permanence, même s'il avoue apprécier la nourriture... et un peu moins le climat !

Pendant ce mois passé à Villefranche de Rouergue, il a été en contact quotidien avec sa famille restée à Kavali. Les nouvelles technologies, notamment *WhatsApp*, lui ont permis de donner de ses nouvelles.

A une question d'un journaliste qui lui demandait un jour ce qu'il pensait de la France, Sambu avait eu une réponse sur laquelle on peut méditer : «*Mais qu'est-ce que le Français donne à la société en échange de tout ce qu'il reçoit ?...*»

Sans doute que pour comprendre le sens de cette réponse, il peut être nécessaire d'aller, ou d'être allé, passer quelque temps dans ce coin de l'Asie du sud-est...



**Lors de l'exposition de Villefranche, Sridevi a pu montrer son talent «en direct»...**

# «HELP, c'est fini sous sa forme actuelle»

**Après quinze ans d'activité intense dans le sud-est de l'Inde, HELP va stopper définitivement la plupart de ses activités. Mais André Mâge va évidemment garder des liens avec ses frères indiens, toujours avec des idées plein la tête. Entretien avec le fondateur de HELP.**

**André, vous confirmez que cette exposition de Villefranche de Rouergue marque la fin de votre aventure en Inde ?**

**André Mâge :** «C'était en tout cas la dernière grande exposition dans le cadre de HELP. Celle que Catherine va faire en septembre près de Limoges concernera plutôt H3K et la boutique de Villefranche. Cela dit, je ne ferme pas la porte à une future très grande exposition suivant les opportunités, mais ce sera avec ma collection privée, qui est énorme, toujours en-dehors de HELP. Pour que cette collection vive. Mais avec HELP, c'est terminé, la venue de Sambu et de Sridevi à cette dernière exposition était le bouquet final, comme un symbole.»

**C'est donc également la fin de vos activités en Inde avec HELP ?**

**André Mâge :** «Notre travail social là-bas, à Kavali, va effectivement s'arrêter. Ces derniers mois, Sambu a fait encore quelques actions, mais cela ne représente plus rien par rapport à la période au cours de laquelle nous avions près d'un millier de patients. Les activités ne justifient plus de rétribuer du personnel et les choses vont s'arrêter probablement avant la fin de l'année.»

**Et que va devenir l'atelier de kalamkari ?**

**André Mâge :** «C'est une question qui s'est posée. Quelques femmes sont revenues travailler et, pour elles, ce travail est une thérapie, une raison de vivre. Il y a une femme qui a pleuré pour revenir, même gratuitement ! C'est vrai qu'elles auront du mal à retourner pour toute la journée dans les champs de riz par une température de 50 degrés. Elles préfèrent pratiquer cet art qu'elles ont appris avec nous. Alors ça a gambergé dans ma tête, j'ai étudié les possibilités et une décision vient d'être prise : à partir du 1<sup>er</sup> juillet, nous allons maintenir un atelier d'art thérapie, sous une autre forme et avec une autre approche. Il ne faut pas



oublier qu'à la base, nous étions en Inde pour agir en faveur des malades du sida, l'atelier n'est arrivé qu'ensuite, lorsque j'ai découvert le kalamkari et que j'ai pensé que cela pourrait intéresser Catherine, artiste dans l'âme. Maintenir un atelier d'art thérapie nous permettra de retrouver nos fondamentaux, pas simplement de donner du travail, mais de soigner mentalement ces femmes qui ont connu le VIH.»

**Cela signifie que HELP ne fermerait donc pas totalement ?**

**André Mâge :** «Sur le plan juridique, HELP est un trust et ne peut pas fermer comme cela, c'est très compliqué. C'est la raison pour laquelle j'ai réfléchi au maintien de l'atelier... tout en me demandant s'il était opportun, ou pas, de conserver et de donner un salaire à ces femmes pendant quelques années encore, alors qu'elles ont 35 ans et qu'elles peuvent, peut-être, retrouver un travail. La solution que j'ai trouvée, et qui a été acceptée par Catherine et Sambu, est un fonctionnement de l'atelier deux jours consécutifs par semaine seulement, afin que les femmes comprennent bien qu'il s'agit d'une thérapie. J'ai fait des calculs, HELP fonds de dotation dispose des ressources nécessaires pour fonctionner trois ou quatre années encore et elles percevront environ deux tiers du salaire qu'elles avaient sur cinq jours. En passant à deux jours, nous pourrions renouveler moins vite le stock de kalamkaris, qui est important, tout en pouvant présenter quelques nouveautés.»

**Et que deviendra Sambu au sein de cette structure ?**

**André Mâge :** «Il supervisera les femmes de l'atelier, mais ne fera plus de travail social, sauf ponctuellement. Si une personne vient nous voir pour un souci de santé, on ne la laissera pas tomber bien sûr. Mais Sambu travaillera moins et sera moins rémunéré. C'est la raison pour laquelle je lui verserai, dès 2020, l'équivalent de dix années de pension. J'ajoute que, pour les femmes de l'atelier, elles vont entamer des démarches auprès du gouvernement, avec l'aide de Sambu, afin qu'elles soient officiellement reconnues comme «travailleuses de kalamkari». Cela pourra les aider pour leur avenir.»

**N'avez-vous pas une volonté, consciente ou inconsciente, de conserver un lien fort avec cette Inde qui vous a accueilli il y a quinze ans ?**

**André Mâge :** «Depuis que nous sommes rentrés en France, nous avons quand même considérablement réduit la voilure. Avant, nous suivions 700 à 1.000 patients, nous ne suivons plus personne aujourd'hui, c'est une réalité. On a redémarré l'atelier parce qu'on savait que les femmes le souhaitaient, mais peut-être que nous n'étions pas prêts, effectivement, à couper le cordon d'un coup. On ne coupe pas si facilement quinze ans d'une vie, surtout avec tout ce que l'on a vécu là-bas.»

**Quel bilan tirez-vous de cette période intense ? Quelle est votre plus grande satisfaction... et votre plus grande déception ?**



**André Mâge** : «Il me semble difficile d'avoir des positions aussi tranchées. Sur le plan sanitaire, en terme de résultat pour le support et l'aide aux malades du sida, il est certain que nous avons apporté quelque chose puisque nous avons sauvé des vies et ce sont des moments extraordinaires. Ces moments, je les ai d'ailleurs peut-être refoulés, sans doute pour ne pas revivre des moments plus difficiles. Je suis convaincu que nous avons réalisé un travail exceptionnel, en quasi autonomie. L'autonomie est pour moi une règle d'or, elle nous apporte le droit de prendre les décisions nous-mêmes, sans en référer à quiconque. Du reste, l'une des grandes réussites que je citerai, c'est d'avoir prouvé qu'on peut rendre rentable une structure, qu'elle s'appelle ONG, association ou société privée, et faire que les gains, les bénéfices, retournent à l'humain. Bien sûr, j'ai mis des fonds propres dans cette affaire, mais c'est le cas dans toute entreprise.»

#### **Et au chapitre des plus mauvais souvenirs ?**

**André Mâge** : «Incontestablement le fait de ne pas avoir assez sauvé d'enfants. On a fait ce qu'on a pu, mais j'ai vu trop d'enfants mourir pour être satisfait sur ce plan. Bien sûr que nous avons guéri certains d'entre eux, c'était un grand bonheur à chaque fois. Mais nous avons manqué de moyens pour faire davantage, sans compter qu'il a fallu parfois composer avec la famille, le père et la mère, qui ne veulent pas toujours aller dans la direction que nous conseillons. Et là, on ne peut rien y faire...»

#### **Pensez-vous avoir été suffisamment soutenu durant toutes ces années, sans forcément parler de soutien financier, par exemple du gouvernement indien ?**

**André Mâge** : «Je ne voulais pas du soutien du gouvernement, cela rejoint la question de l'autonomie. Je n'ai jamais vraiment cherché de soutien, à l'exception peut-être de Sidaction, que j'avais rencontré plusieurs fois. Cette organisation dégageait des millions et des millions d'euros, dont une petite partie était utilisée pour l'étranger. Ils m'ont carrément envoyé promener... Je leur ai même proposé qu'ils m'envoient un technicien pendant un mois sur le terrain - et c'est moi qui payait le billet d'avion - pour qu'ils se rendent compte de la situation que l'on vivait à Kavali. Ils ne m'ont même pas répondu. Ce fut une grande déception pour moi.»

#### **De même que la sensation d'être parfois incompris... ou mal compris ?**

**André Mâge** : «Finalement, ce qui me perturbe le plus aujourd'hui, c'est quand je me demande comment je pourrais transmettre l'intensité de ce vécu qui est le mien, et pas seulement en Inde. J'ai effectivement, parfois, l'impression que les gens ne peuvent pas m'entendre car ils sont incapables d'imaginer mon parcours. C'est peut-être aussi pour cette raison que je dérange souvent...»

## La foi d'André



Depuis son retour en France, au début de l'année 2018, André Mâge est loin d'être resté inactif, ce n'est pas sa nature ! Il a géré les différents événements depuis sa maison de Villefranche de Rouergue et reste en contact permanent avec Sambu à Kavali. Mais depuis quelque temps, André Mâge a pris fait et cause pour les migrants. Du reste, au printemps 2016, il s'était rendu à Lesbos et en Turquie afin de refaire le chemin des migrants. Alors le sida en Inde et les migrants en Europe, même combat ? «Ce n'est pas vraiment un combat pour moi en ce sens que ce n'est pas comparable avec ce que j'ai fait en Inde. Il se trouve que le phénomène migratoire, en France et en Europe, est une réalité. Des milliers et des milliers de gens, fuyant les pays en guerre, ont cherché à traverser la Méditerranée dans des conditions affreuses. Et le problème est que l'Europe ne veut pas les recevoir. Personnellement, humainement parlant, je ne peux pas rester sans rien faire, les bras croisés, sans toutefois vouloir créer une organisation ou m'engager dans une association existante.»

C'est la raison pour laquelle le logo de HELP a légèrement évolué récemment : l'organisation ne s'appelle plus HELP India, mais simplement HELP et la cause des migrants a été ajoutée dans l'article principal des statuts, la lutte contre le sida ayant été supprimée. Et André n'a pas tardé à être efficace sur le terrain : «J'ai d'abord accueilli un jeune Afghan, lui trouvant un logement et du travail. J'ai également pris en accompagnement Sekou, un jeune garçon originaire de Côte d'Ivoire, arrivé par la mer en provenance de la Lybie, avec une balle logée dans le pied qui lui a emporté un orteil. J'ai fait en sorte qu'il soit soigné et il est hébergé. Au quotidien, je ferai en sorte d'aider et d'intégrer ces personnes qui ont tant besoin d'aide dans leur dramatique parcours. En complément, je m'occupe également d'une famille marocaine avec trois enfants dont un enfant autiste, dont nous finançons le logement. Mais ces actions relèvent, je le répète, d'une démarche personnelle. Au sein des organisations, il y a trop d'énergie perdue au cours de réunions inutiles et improductives. Moi, j'aime l'action et les résultats, pas le militantisme de bonne conscience qui laisse croire aux adhérents qu'en donnant un euro, ils contribuent à sauver le monde...»

André souhaite également faire profiter les autres de ses multiples expériences, de sa connaissance du terrain : «J'aimerais me rendre disponible pour intervenir dans des groupes, des rassemblements, des colloques. Ne serait-ce que pour «booster» les gens, leur communiquer mon énergie et ma motivation. Je l'ai fait il y a peu devant 150 personnes qui allaient partir en Inde en espérant atteindre le paradis et trouver la foi. J'ai remis les choses au point...»

Une chose est certaine, André Mâge va rester fidèle à sa philosophie de vie, vivre pour les autres : «Mon souci sera toujours d'aimer et aider au quotidien, commencer par ouvrir son cœur et sa porte en sortant de chez soi, donner, aimer et partager. Si j'ai pu faire ce que j'ai fait en Inde, je le dois aussi à mon parcours spirituel, avec la certitude que nous devons travailler dans cette direction. C'est pour cette raison que je suis allé, seul, à pied, dans des conditions inimaginables, sur les pas d'Henri Le Saux, jusqu'aux sources du Gange.»

André Mâge est aussi particulièrement ému quand il pense à ces cinq jeunes filles qu'il a connues à l'âge de 5 ou 6 ans, dans des milieux pauvres et confrontés au sida. Ces filles, suivies depuis leur plus jeune âge par le staff de HELP, sont aujourd'hui ingénieurs ou sur le point de l'être. Il y a aussi cette adolescente, Pavrita, traitée jusqu'à 10 ans comme séropositive : «Pour cette jeune fille, j'ai détecté par un sixième sens que quelque chose ne collait pas, qu'elle était séronégative. J'ai fait effectuer une série de tests qui ont confirmé mon pressentiment. Ces deux exemples sont pour moi l'aboutissement extraordinaire de notre travail et suffisent à démontrer que cela valait le coup de passer quinze ans là-bas...»

# Il n'arrêtera jamais...

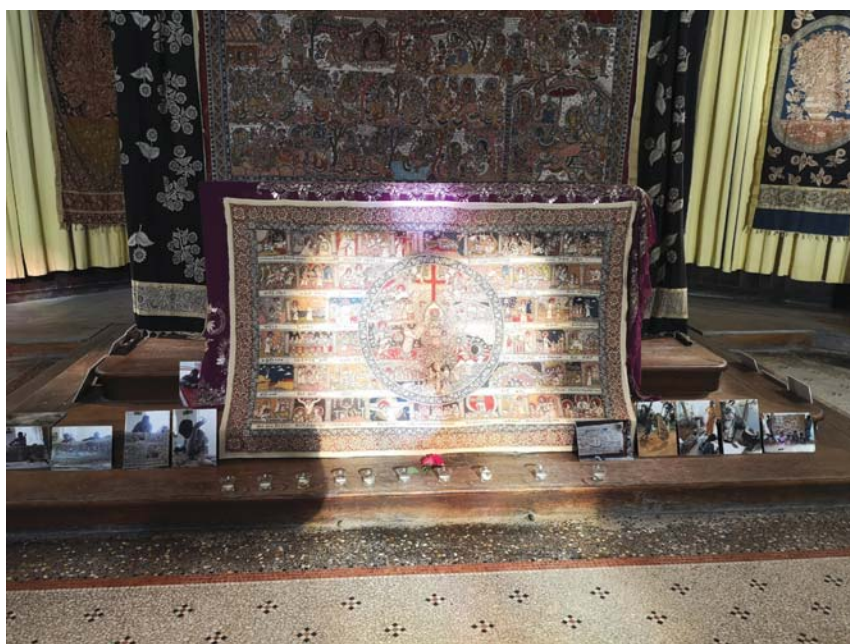
Mes premiers échanges avec André Mâge datent du mois d'août 2011, lorsqu'il était à la recherche d'une personne pouvant lui donner un coup de main pour sa communication écrite. Huit ans déjà. Huit années d'une collaboration qui n'a jamais cessé depuis le premier mail que nous avons échangé, huit années pendant lesquelles j'ai eu le privilège d'être le premier à lire bon nombre de ses écrits, à découvrir ses «coups de gueule» sur les injustices de notre monde, mais aussi à me demander à quoi fonctionnait ce drôle de personnage, complètement atypique.

Le point d'orgue de notre relation fut ce séjour en octobre 2012 à Kavali où, pendant presque trois semaines, j'ai pu toucher du doigt les réalités d'un univers que je ne connaissais pas. Du reste, dans son livre «*Une histoire, une vie*», auquel j'ai apporté ma modeste collaboration, il m'avait laissé un espace afin que je livre mon ressenti après cette «aventure».

Cette fois, pour ce numéro spécial d'«*En Direct de Kavali*», ce bulletin de liaison que nous avons construit ensemble depuis le début, André Mâge a souhaité que je m'exprime à nouveau puisque j'ai eu le grand plaisir de passer quatre jours à Villefranche de Rouergue à l'occasion de cette grande exposition. Comme vous peut-être, j'ai eu bien du mal à croire qu'André et Catherine allaient définitivement tirer un trait sur leur passé indien. Si, comme André l'explique dans ce numéro, HELP cessera ses activités sociales à Kavali, il est clair que les liens tissés avec toute l'équipe qui les a épaulés depuis tant d'années resteront vivaces. On n'oublie pas comme cela la formidable aventure humaine qu'ils ont vécue, avec ses joies et ses réussites bien sûr, mais malheureusement avec ses drames également.

Mais où qu'il soit, André reste et restera toujours à l'affût de son prochain, de celui qu'il pourra aider. Depuis qu'il est rentré en France, il a déjà pris pas mal de personnes sous son aile protectrice et je pense que ce n'est pas fini. Il a beau dire qu'il a 72 ans, qu'il commence à fatiguer, je ne sais toujours pas où il trouve cette formidable énergie dont il fait preuve. Cette soif d'être utile, d'aider les autres, de répandre le bien autour de lui, certes avec sa manière de dire les choses, n'est assurément pas donnée à tout le monde. Et j'associerai évidemment Catherine qui, de son côté, doit composer avec cet homme bien plus visionnaire que le commun des mortels et jamais rassasié dans sa quête d'un monde qu'il rêve idéal. C'est pourquoi il n'arrêtera sans doute jamais.

**Philippe CENNI**



**Une dernière image de l'exposition de Villefranche : quand le soleil, à travers les vitraux de l'église, vient magnifier les toiles...**

En Direct de Kavali - N° 20 - JUIN 2019 - Textes, photos et mise en page : ALINÉA

## Réactions de visiteurs



**Marc et Manon**, le père et la fille, deux Villefranchois, ont eux aussi visité l'exposition. Marc : «*Je suis sous le charme depuis que j'ai assisté à la soirée de présentation, avec notamment la projection du film. Sous le charme à la fois pour le travail artistique et pour la démarche de HELP sur place... Avec davantage de moyens financiers, on aurait acheté bien plus d'articles pour décorer notre maison.*»

Quant à Manon, la fille, elle était tout aussi emballée : «*J'ai été impressionnée par la qualité artistique des oeuvres présentées, c'est super beau et j'adore ! J'espère avoir un jour l'occasion d'aller en Inde car c'est une culture qui m'attire vraiment.*

*J'ai pris aussi une petite image de Ganesh, le Dieu qui fait vaincre les difficultés. Je passe bientôt le bac... et cela pourra peut-être me donner un coup de main !*»

**Marie-Christine**, qui réside dans les environs de Villefranche de Rouergue, a fait un passage par l'église des Augustins : «*L'art indien, je ne le connaissais que par la télévision, en tout cas par ce qui y est parfois présenté. C'est la première fois que j'assiste à une telle exposition et je l'ai trouvée très bien. Les oeuvres présentées sont magnifiques et j'ai été très impressionnée par la finesse des détails sur les dessins, tout autant que par la méthode de travail des femmes qui créent les toiles. J'ai pris le temps de tout regarder, c'était vraiment très intéressant.*»



**Enzo et Amani**, deux lycéens de Villefranche et Toulouse, ont passé un long moment à l'exposition, s'intéressant vivement au travail réalisé et n'hésitant pas à poser des questions. «*Il s'agit réellement d'un travail remarquable et nous avons admiré cette patience et ce souci du détail qui caractérisent ces toiles. Nous avons également été très intéressés par les couleurs avec les teintures végétales. C'est vraiment magnifique...*»